

Article 3 : « Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, il est né de la Vierge Marie »

Paragraphe 1 : Le Fils de Dieu s'est fait homme

## **CEC 464-469**

### **3. Vrai Dieu et vrai homme**

- L'Église confesse que le Christ est vrai Dieu et vrai homme, sans mélange ni confusion. Elle a progressivement précisé sa foi, en professant une unique personne avec deux natures, divine et humaine.
- La première hérésie porta davantage sur l'humanité que sur la divinité du Christ : le docétisme considéra que le Verbe de Dieu, parfait dans son ordre, n'avait pu se mêler à l'imparfait et que la nature humaine de Jésus n'était qu'une apparence. En particulier, c'est un être fantômatique qui est mort sur la croix, et non le Fils de Dieu. Les Pères de l'Église ont donc dû défendre la réalité de l'Incarnation et de l'humanité de Jésus.
- Une seconde déviance affirma que le Christ n'était qu'un homme qui avait été adopté par le Père : né de la Vierge Marie, il fut consacré par Dieu au moment de son baptême par Jean, lorsque les cieux s'ouvrirent, que la colombe descendit sur lui, et que la voix du Père se manifesta. Cette erreur reçut un nouvel élan avec un certain Arius, pour qui seul le Père est réellement Dieu, le Fils et l'Esprit-Saint n'étant que des créatures. Le premier concile de l'histoire de l'Église se réunit à Nicée en 325 et forge un nouveau terme : *consubstantiel*<sup>1</sup>, indiquant que le Père et le Fils partagent la même substance, que tout est commun entre eux, sauf la relation qui constitue chacune des personnes.
- Mais le concile de Nicée ne suffit pas à mettre un terme à la crise provoquée par Arius, en dépit de sa condamnation et de la publication de la profession de foi, du *Je crois en Dieu* qui fait partie de notre prière chrétienne. Tout le quatrième siècle va être marqué par la diffusion de l'arianisme, qui va se doubler d'une querelle politique pour le contrôle de l'empire romain. Crise extrêmement grave, qui met en péril l'unité de l'Église à peine sortie de la persécution : dans les villes, les églises ariennes côtoient les nouvelles églises chrétiennes ; une hiérarchie d'évêques ariens se met en place, avec la complicité de certains responsables politiques ; des conflits éclatent entre les communautés, allant jusqu'au meurtre ; une partie des peuples barbares, qui vont progressivement envahir le vieil édifice vermoulu de l'empire romain, se convertit à l'hérésie arienne. Après une suite de synodes provinciaux dominés tour à tour par les ariens ou par les tenants de la foi orthodoxe, il faut un nouveau concile, réuni à Constantinople en 381, pour que l'orthodoxie triomphe, avec la publication d'une nouvelle profession de foi, plus détaillée, puisqu'elle affirme la consubstantialité du Fils et de l'Esprit-Saint avec le Père : c'est le symbole de foi de Nicée-Constantinople, ou *Je crois en un seul Dieu*, que nous récitons à la messe le dimanche.
- À la suite de ce premier concile de Constantinople, la divinité du Fils est donc clairement établie. Mais une autre question va surgir : au sein de la personne de Jésus, quels sont les rapports entre cette nature divine et la nature humaine ? En effet, le Christ apparaît comme un être bien singulier : alors que nous n'avons qu'une nature, la nature humaine, qui nous fait pleinement hommes, capables de comprendre, d'aimer, bref, de nous comporter en tout comme des êtres humains, le Messie est le seul être de la Création à vivre avec deux natures. Comment se composent-elles ? Comment se coordonnent-elles

---

<sup>1</sup> DS 125.

entre elles ? Dans ce contexte, un patriarche de Constantinople, Nestorius, affirma que le Christ a deux natures, donc deux personnes, une personne divine et une personne humaine, et que celles-ci peuvent agir indépendamment l'une de l'autre, la personne divine ayant assumé la personne humaine comme nous nous revêtons d'un manteau. L'unité dans le Christ est donc assez souple, voire fort légère ! Du coup, Nestorius niait aussi le titre traditionnel donné en Orient à la Vierge Marie, invoquée comme *mère de Dieu* par les fidèles : pour le patriarche, ce titre est usurpé, car, en toute rigueur, Marie n'est que la mère du Christ-homme. Le troisième concile œcuménique, convoqué à Éphèse en 431, va expliquer qu'il n'y a qu'une personne en Jésus, la personne divine, qui a assumé la nature humaine : on a donc bien deux natures, mais en une seule personne, la personne divine. Celle-ci préexistait de toute éternité et a « pris » la nature humaine en s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie. L'union se fait donc dans la personne : on l'appelle *union dans l'hypostase* (ce qui signifie, en grec, personne), ou *union hypostatique*. En conséquence, Marie peut être appelée en toute vérité *mère de Dieu*, parce qu'il y a une parfaite communication, au sein de la personne de Jésus, entre la nature divine et la nature humaine : la nature humaine accomplit des miracles, sous l'impulsion de la nature divine, elle est le canal de la grâce, l'instrument de la divinité.

- À la suite de ce concile, une autre hérésie apparut en terre égyptienne : on l'appela le *monophysisme* (de *monos*, unique, et *physis*, nature) parce qu'elle affirmait que, dans le Christ, la nature divine avait absorbé la nature humaine, comme un charbon plongé dans un feu devient incandescent. Un quatrième concile œcuménique, tenu à Chalcédoine en 451, précise la foi de l'Église :

A la suite des saints Pères, nous enseignons unanimement à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité et parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme, composé d'une âme rationnelle et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité, consubstantiel à nous selon l'humanité, "semblable à nous en tout, à l'exception du péché" (He 4, 15); engendré du Père avant tout les siècles selon la divinité, et en ces derniers jours, pour nous et pour notre salut, né de la Vierge Marie, Mère de Dieu, selon l'humanité.

Un seul et même Christ, Seigneur, Fils unique, que nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. La différence des natures n'est nullement supprimée par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies en une seule personne et une seule hypostase<sup>2</sup>.

Pour aller plus loin :

- CONCILE D'ÉPHÈSE (DS 250-263).
- CONCILE DE CHALCÉDOINE (DS 300-302)

---

<sup>2</sup> DS 301-302.